

Introduction

« *Et celui qui discerne que tous les êtres sont dans l'âme
et que l'âme est en tous les êtres,
celui-là ne s'en détache plus.* » Īshâ Upanishad

La raison d'être de ce livre

Durant l'été 2017, au cours d'un séjour dans le Sud-Ouest de l'Angleterre, la nécessité m'apparut de résumer les trois tomes et quelques 1500 pages de *Q(o)uest, Le réveil de de l'âme des peuples et les moissons du Ciel* en un livre beaucoup plus bref, idée confirmée par Palden Jenkins, écrivain-voyageur, humanitaire, *remote viewer*, astrologue, entre bien d'autres choses, vétéran des années 60, figure de Glastonbury, retiré au fin fond de la Cornouaille. La conférence que je donnai dans cette même Glastonbury servira de fil d'Ariane à ce petit ouvrage. Le seul nom de Glastonbury et la vision de photographies des ruines ou du plan de son abbaye m'attiraient depuis des années comme un aimant, mais j'étais trop impressionné par ce que je sentais, j'éprouvais un tel respect pour ce lieu et ceux qui y avaient vécu, qu'il m'était impossible d'y aller. En 2010, je décidai pourtant de réaliser le rêve de me rendre dans cette véné-

nable cité du Somerset en même temps que dans le Wiltshire, à Avebury qui me bouleversait de la même façon, au cœur des fascinants *crop circles* - cercles de cultures en français - et des grands chevaux blancs gravés au flanc des collines de calcaire. Ce fut véritablement l'appel des *crop circles* qui déclencha ma décision au début de l'été en entrant dans un lac isérois. Nous verrons que, concernant ces étonnantes géométries, la question est certes comment elles sont réalisées, et par qui, mais surtout pourquoi, maintenant ?

J'arrivai à Glastonbury dans les derniers jours de juillet 2010 en plein festival de la Déesse et dans les dates (27 ou 31 juillet selon les traditions) où est fêté Joseph d'Armathie juste avant la célébration celtique de Lugnusaïd, dédiée aux moissons et à la réélection ou pas des rois celtiques, en fonction de la qualité de leur règne, quarante jours après le solstice d'été. Je rencontrai des gens merveilleux et tout fut magique. Quand j'y posai les pieds pour la première fois, voyant l'amour, la foi, la liberté et l'espérance, le souffle qui traversait sa population, deux phrases me vinrent spontanément à l'esprit : « On se croirait à Bénarès », et : « Les premiers Chrétiens sont de retour ».

Glastonbury et le Wiltshire allaient s'imposer à moi comme résumant les archétypes majeurs de l'histoire, des mythes et des prophéties de l'Humanité, de l'Inde aux Terres Celtiques en passant par la Terre Sainte, mais je ne le savais pas encore. Le désir de comprendre la présence au grand jour de ces monuments, traditions et manifestations à vaste échelle dans le Sud-Ouest anglais, et de partager mes recherches, motivait l'écriture des trois tomes de *Q(o)uest* qui ne devait être au départ qu'un portfolio posant plus de questions qu'il n'apportait de réponses. Mais parce que je pensais qu'il était possible d'étayer toute opinion ou tout fait

historique, le projet initial devint une somme conséquente, dont je livre ici l'essentiel, afin de donner une idée claire des notions et enjeux de cette recherche, et de ce vers quoi tend l'Humanité. J'engage vivement ceux qui aiment l'Histoire, les religions et spiritualités du monde, les mythes et prophéties, le creuset et le secret des choses, à se plonger aussi dans la version longue de *Q(o)uest*.

Le joyau des légendes arthuriennes et la mission des mythes

Les mythes et les archétypes peuvent aussi bien être l'architecture de nos âmes que le souvenir d'un ancien passé, les prophéties que nous devons accomplir ou éviter, les lois de nos destins, comprises et transmises par ceux qui nous ont précédés. Et c'est pourquoi nous devons les comprendre à notre tour, comme les rêves ou les événements récurrents d'une vie. Il n'est pas rare que l'existence nous mette dans la situation d'un mythe, et la connaissance que nous en aurons nous aidera à faire le choix important. Les romans du Saint Graal, tout comme leurs origines historiques, peuvent nous enseigner aujourd'hui, dans ce moment très particulier de l'Histoire, des choses capitales. La beauté des légendes arthuriennes représente le génie de l'Occident médiéval, de la Chrétienté, comme on appelait alors ce petit finistère européen au bout de l'Asie, mais figure de proue de deux continents. Le Graal est au confluent des traditions orales ou écrites des Celtes, des premiers Chrétiens et des Gnostiques, des Juifs, des Arabes et des Perses, elles-mêmes héritées ou partagées par bien d'autres peuples plus lointains encore, qui se mêlèrent particulièrement au cours des Croisades mais bien avant déjà.

Et le cycle de la Table Ronde, d'Arthur ou du Graal est particulièrement à son origine la fusion de l'esprit celtique, épique, guerrier, héroïque, panthéiste, magique, poétique, inspiré, tourné vers l'invisible, et du message chrétien d'amour universel, de paix, de pardon, de sacrifice, de sublimation du corps. Un lien magnifique entre la Nature et la transcendance, avec une place importante de la femme, allait se réaliser dans le Christianisme celtique initié par Joseph d'Arimathie à Glastonbury, selon la tradition anglaise. La littérature arthurienne se situerait dans le prolongement de ce Christianisme original, libre, inspiré, vivant, puissant, rejoint par les cultures citées, plus lointaines, mais dont certaines avaient déjà inspiré le Christianisme.

Le vase du Graal est au centre des traditions et des peuples et rend hommage à toutes et tous, comme le cœur du Christ, cette rose au centre de la croix s'étendant vers les quatre points cardinaux. Et l'archétype de la coupe de lumière résonne avec les recherches scientifiques les plus modernes sur la nature ultime de la matière. Le Graal est un des bijoux du grand filet d'Indra que contempla le Bouddha et dont chaque croisement des mailles porte un autre joyau différent mais reflétant tous les autres.

Quelques certitudes et méthodes de travail

Je suis passé, à 18 ans, d'un nihilisme confortable mais profondément malheureux à la quête spirituelle, par le courage de lire quelques livres bien documentés sur la réincarnation, torturé dans ma conscience par tous ces témoignages sur le monde invisible et celui de l'énergie, dont je ne pouvais me résoudre à croire que tout était inventé. Puis, pratiquant intensément la médi-

tation et différentes méthodes, j'eus des expériences objectives de rêves prémonitoires, sorties du corps, états modifiés de conscience, amour inconditionnel et ainsi de suite. J'avais eu l'honnêteté de quitter mes enfermantes certitudes, mon orgueil frustré, de lire la carte de l'île au trésor et d'aller y jeter un coup d'œil. C'est tout simplement le minimum que devrait faire tout matérialiste ou sceptique pour « suivre le protocole » dans une démarche expérimentale cherchant la vérité sur ces sujets fondamentaux : la conscience et le temps, les autres mondes, le potentiel humain dans sa globalité, impliquant le sens de l'existence individuelle et les destinées de l'Humanité.

Aujourd'hui, je peux dire qu'au milieu de beaucoup de questions encore, j'ai quelques certitudes acquises par la pratique, l'étude, et des rencontres. Feindre d'ignorer ce qu'on sait est aussi grave que croire savoir ce qu'on ignore.

J'ai utilisé dans la présente recherche les trois voies des Grecs anciens : la philosophie, l'Histoire et la poésie. La philosophie est l'usage de la raison logique, mais une raison n'excluant aucun fait, ouverte sur l'invisible, la Raison de Socrate qui affirmait la métempsychose, le Beau, le Bien, le Vrai, l'Atlantide, l'existence de son Daïmon, sa conscience intérieure, etc. L'histoire est l'usage de la connaissance et de l'expérience, de la mémoire de ce que l'Humanité a montré d'elle-même en de nombreux lieux et moments. Une mémoire qui ne saurait être partielle sans mentir aussitôt, devenir partielle et engendrer colère et violence. La poésie, lorsqu'elle est quête de vérité par la vision et la parole justes, est l'usage de l'inspiration, de l'intuition, reconnue par la recherche scientifique, de l'analogie, pour remonter le fil des métamorphoses de la Vie et de l'Univers, issus d'une source commune et toujours

reliés, comme en témoignent les expériences de la physique moderne démontrant qu'influencer la moitié d'une particule divisée en deux revient à influencer son autre moitié. Or, tout l'Univers n'était-il pas concentré et réuni avant le Big bang ?

L'étude des symboles va aussi dans ce sens : nous sommes les fruits du grand arbre de l'Univers, nous portons son histoire et nos actes et nos rêves, nos paroles, nos poèmes, nos œuvres, parlent de lui, en silence, en images, en formes et en couleurs, en lumière, bien au-delà de ce que notre raison peut souvent comprendre. Nos rêves, nos mythes, nos œuvres s'interprètent et permettent de voir plus loin dans l'Histoire, vers le passé et vers l'avenir.

L'étymologie est une autre façon de retrouver le sens que les anciens donnèrent aux choses, dans une relation au réel beaucoup plus immédiate que la nôtre, et complémentaire de nos explorations plus scientifiques. Elle permet de trouver l'origine des notions, des êtres, des lieux, derrière les voiles des transformations. Combien de fois chercher l'étymologie du nom d'un dieu ou d'une déesse a-t-il permis de voir qu'il s'agissait, derrière les colorations culturelles, du même personnage, à quelques milliers de kilomètres ou d'années de distance ?

Les rêves de nos vies et leur réalisation

Nous rêvons la nuit nos journées avant de les vivre, comme un architecte visualise, dessine et réalise une demeure, comme un dramaturge écrit les dialogues, imagine les acteurs et le décor. Ainsi, je pense fondamentalement que nous faisons le plan de nos vies avant de nous incarner et cherchons une fois ici-bas à retrouver notre mission et les gens avec qui réaliser ce plan

commun. Nous cherchons à nous ressouvenir, comme disait Socrate, à travers nos vocations, nos rêves, les lieux qui nous appellent, les êtres qui nous fascinent, ceux que nous aimerons plus que les autres. Et il est capital d'aller à leur rencontre pour nous rencontrer nous-mêmes. Peut-être avons-nous plusieurs destins, plus ou moins hauts, beaux, vastes, mais je suis persuadé qu'il y en a un que nous devons incarner et que ce qui fait le sens de cette vie commune est de réaliser ensemble ce que nous sommes ensemble venus accomplir.

La réincarnation est la poursuite sur plusieurs vies d'une œuvre inaccomplie, d'un combat inachevé, d'erreurs à rectifier. La conscience est au-delà du corps, tant de choses l'ont prouvé, par tant de voies. Et un grand être, ou l'être le plus humble pourra ainsi annoncer son retour afin de mener enfin à bien une œuvre pour le Bien de l'Humanité ou de son peuple, comme un voyageur promet à des hôtes d'une terre lointaine de revenir un jour. Une prophétie inaccomplie n'aura été une illusion que si des choix individuels ou collectifs l'empêchent de se réaliser.

La psychogénéalogie et les constellations familiales, qui expliquent les destins des familles sont applicables aux destins des peuples soumis à des récurrences engrammées dans leur inconscient ou dans les désirs de leurs dirigeants. Un traumatisme, une bataille ou une langue perdues peuvent influencer sur eux pour des milliers d'années, il appartient aux descendants de comprendre et guérir ces blessures collectives.

que l'a définie Carl-Gustav Jung, va dans le même esprit : deux êtres avec un même but se retrouveront en des lieux semblables. Leurs esprits voyagent vers les rendez-vous de leur futur et les amènent, si leur conscience diurne suit la destinée la meilleure pour

eux, à confluer le moment voulu en certains espaces communs où ils se rencontreront. Dans la synchronicité, le sens, la cause sont en aval. Plus on se rapproche du centre de la Conscience, du Réel fait de vérité et d'amour, plus les événements s'éclairent, s'accélèrent dans leur compréhension et se révèlent liés, comme on fait plus vite le tour d'un grand cercle, d'une grande roue, par leur centre, en parcourant pourtant tous leurs rayons. Parce que le temps et la confluence de tout plongent toujours plus vite en s'approchant du cœur. Si nous doutons de tout ce que nous avons compris ensuite, cela ne regarde que nous, ce ne sera que la peur de vivre ce qui est proposé et plausible.

Polysémie des vrais messages

Les analogies poétiques, le langage des oiseaux montrent comment les mots se contiennent en anagrammes ou disent d'autres messages sous un sens apparent, lorsque nous les relions et les prononçons sur un autre rythme. Cet art du langage participe de la révélation de la nature de la matière : reliée, alchimique, transformable par l'action de notre conscience, suivant son degré d'éveil et sa capacité à accueillir les faits, trouver l'espace, le vide à l'intérieur de tout, et recomposer les choses dans la liberté, l'amour, la beauté. Les mots justes ou inspirés se prêtent à la polysémie ou à l'homophonie parce que notre conscience y comprend plusieurs choses à la fois. En un accord, un vers ou une équation, un musicien, un poète ou un physicien disent soudain des choses qui éclairent des pans entiers de l'Humanité et de la Vie et rendent évidente l'interrelation de toute chose, comment les lois de notre esprit sont celles de la Nature, comment la création artistique épouse la Création naturelle tout en

s'intégrant à elle au cœur de sa vacuité faite d'intelligence, c'est-à-dire de compréhension et d'interconnexion, avec la capacité de jouer avec ces composantes, mais dans le respect absolu.

Un rêve-vision en 1999 et sa réalisation en 2010

En mai 1999, je fis un rêve : j'étais sur une haute et verte colline avec mon père et le ciel devant nous était empli de milliers, de centaines de milliers peut-être de vaisseaux spatiaux. Parmi eux, sur la gauche, immobile dans l'air, une gigantesque moissonneuse-batteuse. En contemplant la scène, je me disais que l'évacuation de la Terre, due aux destructions humaines, avait commencé, symbolisée par la moisson céleste, la moisson des dieux. Puis, un disque volant se posait sur notre droite à une cinquantaine de mètres et un extra-terrestre, comme entre deux dimensions, l'une physique, l'autre éthérique, venait vers moi. Je perdis alors le souvenir du rêve qui se poursuivit sans doute.

Entre le 5 et le 7 août 2010, avec un couple d'amis plus âgés mais très proches, j'étais sur Milk Hill, près d'Alton Barnes, Wiltshire, au-dessus du cheval blanc, autour de 21h15. Alors que des boules de lumière apparaissaient à l'horizon, d'énormes moissonneuses-batteuses fauchaient les blés en effaçant un *crop circle* dont je reparlerai plus loin. Je vivais en direct le rêve-vision fait 11 années avant, en 1999...